

**Michael KAMBALE KYANDA**

Licencié en Sciences de l'Information et de la communication, Communication des  
Organisations de l'Université Chrétienne Bilingue du Congo (U.C.B.C/Beni) 2015

**EPISTEMOLOGIE DE LA COMMUNICATION :**  
**Réflexion sur les limites des sciences de l'information  
et de la communication**



**2016**

## **EPISTEMOLOGIE DE LA COMMUNICATION :**

### **Réflexion sur les limites des sciences de l'information et de la communication**

#### **0. INTRODUCTION**

Plusieurs questions se sont déjà posées par un grand nombre de penseurs sur l'existence des sciences de l'information et de la communication, car donnent-ils des preuves sur le doute qu'ils placent. Les S.I.C<sup>1</sup>, comme on le dit, se sont elles déjà constitués en Sciences ?

Pour présenter notre réflexion sur l'épistémologie de la communication, et en répondant d'une manière à cette question, nous allons commencer par donner un sens s'avérant précis au mot Science.

Dans le langage courant, le mot science peut avoir plusieurs sens et il convient, avant de se lancer dans un exposé sur l'épistémologie (du grec *épistèmê* « science » et *logos* « étude »), de bien les différencier. Selon Robert (1995, p. 2051), dans son application la plus large, le mot *science* se confond souvent avec le mot savoir ou même simplement *connaissance* : « Ensemble de connaissances, d'études d'une valeur universelle, caractérisées par un objet (domaine) et une méthode déterminés, et fondées sur des relations objectives vérifiables. »

De l'autre côté, Popper (1985, p.230) avec son critère de réfutabilité va encore plus loin et propose qu'un ensemble de connaissances, pour être qualifié de science, doit non seulement être vérifié ou vérifiable, mais doit de plus s'exposer d'avance à être réfuté par l'expérience (par expérience, nous entendons le résultat d'une interaction avec la réalité).

Évidemment, certains penseurs trouvent que cette définition de la science ne fait pas l'unanimité. Jarroson (1992, p. 167-168) présente trois limites quant à l'utilisation du critère de Popper que Martin Riopel a résumé, dans son œuvre : "Épistémologie et enseignement des sciences" (2005) ainsi :

---

<sup>1</sup> SIC: Sciences de l'Information et de la communication

1. Il existe des propositions qui ont un sens, mais qui ne sont pas réfutables. Par exemple, « il existe des hommes immortels » ; il faudrait tuer tous les hommes pour démontrer que cette proposition est fausse.
2. Il est rare qu'une expérience permette de ne réfuter qu'une seule théorie à la fois. Par exemple, quand on observe une bille qui tombe pour étudier la mécanique, on admet aussi la théorie de la lumière qui permet de voir la bille.
3. On ne peut jamais être certain de la validité d'une expérience ou d'un ensemble d'expériences. Il faut toujours faire la conjecture fondamentale de se fier à l'expérience.

Il dit alors : « La Science est Corps de connaissances ayant un objet déterminé et reconnu, et une méthode propre; domaine organisé du savoir. »

Partant de ces définitions ci-haut présentées, nous pouvons dire que ce qu'on appelle la science est un savoir fondé sur des relations objectives et vérifiables partant de son objet et sa méthode.»

Ceci pourrait confirmer les Sciences de l'Information et de la Communication partant même de l'appellation attribuée. Ce qui peut alors faire objet de réflexion sur les champs des sciences de l'information et de la communication ce sont ses limites ou frontières par rapport à d'autres sciences (connexes) se comprenant humaines.

En effet, C'est l'élargissement de la pensée que nous sommes en train de faire, nous voulons présenter les limites ou frontières des sciences de l'information et de la communication par rapport à d'autres sciences humaines. Hormis l'introduction, la conclusion et la bibliographie, ce travail s'étant sur trois points structuré comme suit :

1. Synoptique de l'histoire des SIC
2. Les champs des SIC et ses limites
3. Concepts des SIC

Il sied à signaler dans cette introduction qu'à travers ces points, nous allons présenter une brève présentation de la naissance des SIC, son institutionnalisation, son évolution en présentant les champs des SIC, les limites générales des SIC en parlant de l'objet, les méthodes utilisées dans les recherches en SIC et en fin les théories et les concepts usuels des SIC.

## **1. SYNOPTIQUE DE L'HISTOIRE DES SIC**

### **a. Au sujet de la naissance de SIC**

Les sciences de la communication sont nées à l'intérieur des sciences sociales à partir de la cybernétique de Norbert Winner conçu entre 1942 et 1948. C'est après la seconde guerre mondiale, que le champ de connaissance des SIC a émergé sans que leurs histoires ne se confondent entièrement. Depuis les années 1950, la production et la consommation des informations connaissent un formidable développement. Les différents moyens technologiques de stockage, de traitement, et de diffusion de cette masse d'informations sont en perpétuelle évolution. Face à ce nouvel état du monde, il est naturel qu'une science spécifique s'intéresse à ce nouveau phénomène en œuvre et rassemble toute les connaissances relatives à ce phénomène et produise un corps théorique et conceptuel destinée à les analyser. Ce sont les SIC. L'histoire de SIC s'enracine dans l'évolution et le développement de l'informatique.

C'est dans les années 1970 que le projet scientifique concernait également la schématologie, la publicité et l'édition, en France, à partir des années 1990, il y a eu inclusion des nombreuses recherches concernant la technologie de l'information et de la communication, les nouveaux media, l'internet, et les communications organisationnelle.

Il y a toujours l'absence de nom collectif pour la discipline, chose qui la rend peu ardue : on parle de communicologue au début des années 80, on essaye la médiologie au début des années 90, on essaye la médiologie depuis peu... Mais, les pratiquant de la science sont souvent confondus et étiquetés

des sociologues, philosophe, des politologues, des historiens ce qui laisse dans le flou l'existence d'une discipline universitaire.

### **b. Institutionnalisation des SIC ?**

Les sciences de l'information et de la communication existent aussi grâce à la création en 1975, de la 71<sup>ème</sup> section au conseil national des universités. Une commission interdisciplinaire intitulée : « Science de la communication » ont vus le jour au sein du Conseil National des Recherches Scientifique. Les SIC doivent aussi leurs existences aux sociétés savante comme : Association Internationale des Etudes et Recherche sur l'Information (AIERI), International Communication Association (ICA), Association Canadienne de Communication (ACC), etc.

Ces sciences existent aussi scientifiquement grâce à certains groupes d'études de recherche labélisée par la Société Française des Sciences de l'Information et de Communication

### **c. Evolution de SIC**

Les sciences de l'information et de la communication évoluent parallèlement avec les technologies de l'information et de la communication, car c'est grâce à ces derniers que les SIC connaissent le développement. Les théoriciens des SIC se basaient plus à la transmission linéaire de message ne tenant pas compte d'autres manière de transmission. Avec les apports de SFEZ dans la théorie de circularité et de TED Nelson parlant de l'hyper-textualité, il y a évolution dans la compréhension paradigmatique de la communication. Les SIC ont rencontrées quelques problèmes dans leur évolution, notamment : le problème de méthode, et le problème de divergence d'idées des auteurs sur les concepts.

## **2. LES CHAMPS DES SIC ET SES LIMITES**

### **a. Le champ des SIC et les axes de recherches en SIC**

Le champ des SIC est résolument interdisciplinaire. Les méthodes mises en œuvre par les études qui en relèvent peuvent être diverses, mais chaque étude doit reposer sur une (des) méthodologie(s) bien identifiée(s). Est donc du ressort des SIC, l'étude des processus d'information ou de communication relevant d'actions contextualisées, finalisées, prenant appui sur des techniques, sur des dispositifs, et participant à des médiations sociales et culturelles. Sont également pris en compte les travaux développant une approche communicationnelle de phénomènes eux-mêmes non communicationnels.

#### **Les grands axes de recherche**

Les Sciences de l'Information et de la Communication traitent d'une grande diversité d'objets qui constituent autant de champs de recherche, parmi lesquels :

- les processus de production, stockage, transmission et accès à l'information et au document ;
- les rapports entre le langage et la communication ;
- la production du sens et l'interprétation des textes et des discours ;
- la communication interpersonnelle et celle des organisations publiques et privées ;
- les pratiques culturelles et les médiations ;
- les lieux, techniques, supports et dispositifs qui les organisent ;
- les acteurs et les professionnels de la communication qu'elle soit ou non médiatisée ;
- les médias de masse et le travail journalistique ;
- les logiques de construction de l'information médiatisée et des contenus audiovisuels et leur réception par les publics ;
- les technologies de l'information et de la communication (TIC) et leur appropriation.

## **b. Les limites générales des SIC**

### **Objet des SIC**

Les SIC dans leur champ interdisciplinaire ont un objet. L'ancienne compréhension de son objet était l'interaction, mais aujourd'hui on parle de **processus de communication** comme objet car l'interaction est incorporée dans ce processus. Alex MUCCHIELLI a dit que les SIC ont une définition normative qui renvoie à une acceptation classique et restreinte, c'est les SIC comme l'étude de processus d'information, actes organisés et finalisés. Les SIC comme l'étude du processus d'information s'opérationnalise comme l'étude d'un ensemble d'étapes d'information ou de la communication au sens transmissif et linéaire mettant en présence deux acteurs l'émetteur et le récepteur. Selon Laurent Mernet, l'objet des SIC c'est la prospective.

Le terme de prospective désigne ici toute démarche qui consiste à construire, en mettant en œuvre des méthodes clairement explicitées (méthodes de scénarios, de modélisation, de consultation d'experts...), des conjectures sur l'évolution future d'un système humain, économique, écologique, dans un contexte où existent des enjeux de décision sous controverse. Partant de la définition des SIC selon MUCCHIELLI, il sied de dire que l'information est l'une des composante de la communication qui la véhicule. Ceci témoigne, en effet, la pertinence de dire que l'objet des sciences de l'information et de la communication c'est le processus de communication. Ceci se témoigne dans la prospective présentée par Mernet car la démarche prospective mettant en œuvre des méthodes de scénarios, de modélisation, de consultation, et se basant aussi sur l'évolution future d'un système humain sur un bon nombre des plans se remet en circulation autour du processus de communication.

### **Méthode utilisées dans les recherches en SIC**

En présentant les limites méthodiques des SIC, signalons que les SIC n'ont pas de méthodes propre ; pas de méthodes communicationnelles, ils empruntent des méthodes d'autres disciplines.

Ces méthodes et approches sont nombreuses:

- Approche sociologique
- Approche constructiviste
- Approche structuraliste

- Approche fonctionnaliste
- Approche systémique
- Approche sociocognitive
- Approche comparative
- Approche historique
- Approche statistique
- Approche phénoménologique
- Analyse ce contenu
- Analyse de discours
- Etude quantitative et qualitative.

Si la pluridisciplinarité est nécessaire pour, d'une part, étudier l'ensemble le plus large possible de phénomène de communication (organisationnelle, groupale, interpersonnelle, médiatique, numérique...) et, d'autres part, saisir la complexité des différents moments d'un même phénomène de communication (production, dispositif, réception, circularité...), le pluralisme méthodologique est tout aussi important. La recherche française en science de l'information et de la communication (SIC) laisse cependant dans l'ombre un certain nombre de phénomène et moments de communication qui pourraient être compris grâce à la méthode expérimentale. Nous montrerons que les enjeux épistémologiques liés à une utilisation raisonnée de la méthode expérimentale en SIC ne sont pas négligeables: elle permet, notamment, d'étudier des objets communicationnels qu'on ne peut investiguer avec d'autres méthodes et offre la possibilité de construire des connaissances en procédant par la réfutation d'hypothèses et des propositions théoriques. Nous clarifions quelques malentendus épistémologiques concernant la méthode expérimentale. Premièrement, elle est bien une méthode d'étude des systèmes et processus communicationnels complexe. Deuxièmement, son utilisation n'est pas incompatible avec le constructivisme. Ce problème de la méthode n'est pas jusqu'ici résolu.

Certes, bon nombre d'études concernant les méthodes des SIC montrent qu'elles n'ont pas de méthodes spécifiques, à cause de leur interdisciplinarité elles s'appuient sur les méthodes qu'utilisent d'autres sciences pour ses



recherches. Ceci pousserait certains auteurs de douter avec la scientificité des SIC. Comment peuvent-elles être appelées sciences alors qu'elles n'ont pas de méthodes propres à elles ? Selon MUCCHIELLI, une science est une discipline qui a des méthodes, des théories et des concepts. C'est la plus grande des limites des SIC par rapport à d'autres sciences.

### **Théories en SIC**

Les SIC se sont déjà constitués des théories et non pas une théorie générale, mais à diverse théories vu la complexité des concepts (information et communication), qui sont intimement liées l'un et l'autre.

En examinant le fondement de ces concepts : la communication n'est pas égale à l'information

- Robert ESCARPIT affirme que « l'information et le contenu de la communication et la communication est le véhicule de l'information »
- Claude Shannon et Warren WEAVER ont élaborés une théorie sur l'information qui stipule que « la théorie de l'information est née de préoccupation technique de l'ingénieur de la télécommunication qui voulaient mesurer l'information et étudiera quelle loi est soumise (bruit), entropie et chaos » c'est un modèle centrer sur la théorie du traitement de l'information.
- Norbert Wiener : a développé la théorie de la cybernétique. Cette approche a développé des principes fondamentaux : vivre c'est communiquer ou échanger. Le réel peut tout entière s'interpréter en termes de message. Pour le courant cybernétique, est performant celui qui produit de l'information. Mais cette affirmation ne suffira pas car, plus tard il faudra penser à la qualité. De plus, si l'information est très riche, cela entraine des effets pervers, il faut donc contrôler la connaissance.
- Mc LUHAN : avec le courant empirico-fonctionnaliste. Ce courant renvoi à l'étude de fonctionnement de medias et de leurs effets avec des idées : « le medium est le message »

- LAZARSELD, MARSHALL Mc LUHAN, Régis DEBRAY : Pour eux, l'information est dépendante du contexte de réception. Ces auteurs ont menés une recherche sur les relations directes, immédiate, et de cause à effet entre tel et tel comportement de la part de récepteur, pour eux, la communication devient sans début et sans fin, car l'interlocuteur est tour à tour émetteur et récepteur.

#### Quelques théories linguistiques touchant la communication

- Théorie structurale
- Linguistique
- La sémiotique

Dans la théorisation de SIC, nous trouvons aussi d'autres courants, parmi lesquels: le constructivisme qui se base sur la perception de la réalité qui est le produit d'une reconstruction mentale, les pragmatismes prouvant que le langage n'a pas qu'une seule fonction de vérité, mais aussi une fonction pratique et enfin, le systémique qui stipule que la communication ne se fait pas d'un émetteur vers un récepteur, mais s'insère dans un système : - il n'y a pas de réception passive de message, mais construction permanente d'un cadre subjectif ;- on ne peut pas ne pas communiquer ( Palo Alto) ;- la communication est un champ scientifique ;- la meilleur façon d'améliorer la communication, c'est de Meta communiquer : à partir de ce courant a été élaboré la théorie de la communication, la méthode du changement et la thérapie familiale.

Les SIC ont rencontrées des problèmes dans les théories, exemple de la théorie de la linéarité de Claude Shannon qui a été soumis à plusieurs critiques à cause de son insuffisance. Selon cette théorie, la communication s'effectue en sens unique (*entre émetteur et récepteur*). Ce problème a été résolu par d'autres penseurs qui ont introduit la notion de circularité, ici *le processus de communication est théorisé à travers la boucle de rétroactions* et en fin la notion de l'hyper textualité, *la communication est théorisée comme processus d'échange hypertextuel entre interlocuteurs*. C'est la compréhension paradigmatique.

### 3. CONCEPTS DES SIC

Les concepts de communication et des SIC sont difficilement appréhendables. Néanmoins, les concepts suivants sont usuels en SIC :

- L'information
- La communication
- La médiation : canal qui relie l'émetteur et le récepteur.

A part ces concepts, il y en a aussi qui sont incorporées dans les trois cités : message, feedback, émetteur, récepteur, codage, décodage, ...

- a. **L'information** : c'est un concept physique, nouveau qui a surgi dans un champ technologique, cela est apparu dans la recherche menée vers le 19<sup>e</sup> Siècle en mathématique et en physique, par BOLTZMANN et MARKOV sur la notion de probabilité d'un événement, et les possibilités de mesure de cette probabilité. L'information de mesure en unité d'information appelée « bits » qui sont définis comme un événement qui dénoue l'incertitude d'un récepteur placé devant une alternative dont les deux issues sont équiprobables.
- b. **Communication** : le concept de communication court deux risques majeurs. Le premier est celui d'une dilution (dégradation) du concept. Dans le langage courant le mot communication désigne des réalités physiques aussi différentes que des voies de communication (route, canaux, voies de chemins de fer, etc.) ou des outils de communication (téléphone, satellite, radio, etc.) et des processus sociaux aussi dissemblables que la publicité, les interventions scientifiques dans un colloque ou une conversation entre amis. Cette polysémie sociale imprègne également le langage scientifique puisque ce vocable peut désigner aussi bien des échanges chimiques entre terminaisons nerveuses (en neurologie par exemple) que des grognements échangés entre membres d'une même meute. Afin de garder à ce concept une certaine unité, nous proposons de restreindre le vocable communication aux seules relations humaines. Dans cette acception, la communication reste un phénomène social complexe, puisqu'elle est analysée comme

étant : un idéal moderne (Wolton, 1997), une idéologie (Breton et Proulx, 1988), une caractéristique ontologique de l'homme (Flusser, 1978) un moyen raisonnable de fonder une démocratie plus juste (Ferry, 1994), etc. la liste n'est pas exhaustive. Il semble possible, en multipliant les outils d'analyse, de rendre compte de cette complexité, à condition toutefois d'éviter l'assimilation entre communication et interaction. Assimilation qui nous semble à l'œuvre dans certains travaux de Palo Alto (Watzlawick, Beavin, Jackson, 1972; Hall, 1979). Or, si toute communication en face à face est une interaction, toute interaction n'est pas forcément une communication, mais plutôt une routine sociale, un ajustement culturel. Cet ajustement culturel est, le plus souvent, inconscient (Hall, 1984; Winkin, 1996), donc sujet à plusieurs perturbations. Lorsque ces perturbations se produisent, l'interaction devient communicationnelle (cas de deux personnes venant en sens inverse dans la rue et qui ne parviennent pas à s'éviter). C'est aussi, pour nous, un processus d'échange d'information et des significations poussant à aboutir à un consensus. **Communication et information : des relations asymétriques** Le deuxième danger qui guette le concept de communication est celui de réduction à l'une de ses composantes. Pendant longtemps, le schéma linéaire de Shannon a engendré une réduction implicite de la communication à la transmission d'information. Cette réduction aujourd'hui une façon de communiquer son refus, le répéter plusieurs fois, enrichit cette communication (en montrant sa détermination) alors que la valeur informationnelle des "non" supplémentaires est nulle. Même expurgée de sa dimension langagière et réduite à sa seule dimension pragmatique, la communication renvoie toujours à la notion de signification. En effet, même dans une communication silencieuse (une poignée de main échangée ou refusée en silence, par exemple) les participants attribuent une signification au comportement des autres participants (Watzlawick, Beavin, Jackson, 1972)! Dès lors, les rapports entre information et communication sont asymétriques. La communication, entendue comme relation, peut exister sans information; l'information n'existe pas sans la communication.

Les SIC ont plusieurs concepts, elles se sont déjà formulés des concepts provenant des recherches et d'études de plusieurs chercheurs qui tournaient leurs pensées autour des sciences de l'information et de la communication. En dépit de la pluralité des concepts des SIC, beaucoup d'auteurs, comme nous venons de le constater ci-haut, soulignent qu'il y a ambiguïté dans leurs compréhensions. Il y a des avis qui se contredisent sur quelques définitions des concepts de mêmes sciences, sur les convergences et les divergences entre la plupart de ces concepts. Ceci peut aussi se classer parmi les limites des SIC avec d'autres sciences.

A ces deux grandes limites qui montrent le clivage des SIC d'avec d'autres sciences : méthode et concept, s'ajoute celui de l'histoire. R. Boure s'interroge sur les libertés ainsi données aux sciences les SIC n'ayant pas encore l'histoire officielle. Il se pose tant des questions : quel champ labourer ? Quelles bornes spatio-temporelles poser ? Quelles démarches spécifiques de l'écriture de l'histoire adopter ? Doit-on établir une histoire chronologique, reconstruire le passé en fonction des préoccupations contemporaines ou en s'appuyant sur les travaux de M. Foucault, avoir une approche généalogique ? Par ailleurs, l'histoire de chaque discipline ne doit pas être définie « comme une spécialité réservée aux seuls historiens » mais donnée à des universitaires tous « non-historien de formation. »

## **CONCLUSION**

Le champ des SIC, comme nous l'avons vu, est résolument interdisciplinaire. Les méthodes mises en œuvre par les études qui en relèvent sont diverses et elles les empruntent des autres disciplines, elles ont des théories et des concepts usuels, néanmoins nous avons souligné quelques limites des SIC par rapport à d'autres sciences. Par les études qui continuent à se faire les problèmes des SIC pourront être relevés, car sa scientificité demeure douteuse par certains chercheurs.

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. BRETON Philippe et Serge PROULX (2002), L'Explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle, Paris : La Découverte ; Montréal : Boréal, 400 p.
2. Campus France, La recherche en Sciences de l'Information et de la Communication, p. 1, [www.sfsic.org](http://www.sfsic.org)
3. ESSACHESS. Journal for Communication Studies, vol. 6, no. 1 (11)/2013: 15-34
4. Giordan, A. et De Vecchi, V. Les origines du savoir, Paris, Delachaux et Niestlé, 212 p., 1987.
5. Guillaume Latzko-T., Introduction à la communication, Hiver 2015, p.12-16
6. Jarroson, B., Invitation à la philosophie des sciences, Paris, Seuil, 234 p., 1992.
7. Paul Watzlawick, Janet Helmick, Don D. Jackson, Une logique de la communication. Proposition pour une axiomatique de la communication. Éditions du Seuil, Paris, pages 45 à 69.
8. Popper, K., Conjectures et réfutations, Paris, Payot, 610 p., 1985.
9. Robert, P., Le nouveau petit Robert, Paris, S.N.L., 2551 p., 1995.